

Pour une culture du dialogue

Martin Hoegger – www.hoegger.org

Fribourg, 7 février 2018

S'il y a une chose que m'inspire la situation actuelle, c'est l'urgence du dialogue. Pour dépasser les peurs, les aprioris vis-à-vis des autres, il nous fait dialoguer. Mais comment dialoguer et que signifie dialoguer ?

En méditant sur la vie de Jésus, on trouve une clé. Jésus a en effet été une personne de dialogue. Il n'était pas un philosophe de salon, mais marchait sur les routes et se laissait aborder. Il s'intéressait aux personnes, les écoutait, leur posait des questions, n'excluait personne, acceptait de changer son avis. Parfois il les interpellait et avec certains, il parlait de sa vie intérieure et de son dialogue permanent avec celui qu'il appelait « *Abba* », mon papa.

Le dialogue n'est donc pas une idéologie, ni une doctrine, mais consiste à suivre une personne, dont la vie a été un dialogue constant, dans ses dimensions autant horizontale que verticale. Et suivre Jésus, c'est vivre ses paroles. En vivant l'Évangile, on s'imprègne de l'esprit de dialogue de Jésus.

Un art du dialogue

En méditant sur la vie de Jésus et en vivant ses paroles, on s'entraîne à un « art du dialogue » qui peut avoir les dix caractéristiques suivantes. Cet art du dialogue s'inspire de divers points de « *l'art d'aimer* » que Chiara Lubich a proposés.¹

Voici une proposition de « *décatalogue du dialogue* » :

1. Le dialogue selon l'Évangile, c'est tout d'abord *n'exclure personne*. Il s'adresse à tous et ne connaît aucune forme de discrimination. Si, comme l'affirme Jésus, Dieu se soucie de tous, en faisant lever son soleil sur les bons comme sur les méchants (Mt. 5,45ss), nous avons à manifester envers tous un égal intérêt.
2. Cet art du dialogue consiste ensuite à *faire le premier pas*, sans attendre que l'autre s'intéresse à nous, comme Jésus qui a pris l'initiative de nous aimer, alors que « nous étions encore pécheurs » (Rom. 5,8). Dialoguer ce n'est pas

¹ *L'Art d'aimer en famille, 87 réponses pour vivre au quotidien*, Nouvelle Cité, 1999 ; *L'amour réciproque*, Nouvelle Cité, 2013 ; *Un nouvel art d'aimer*, Nouvelle Cité, 2018

demander à l'autre d'être ouvert au dialogue, mais c'est chercher à le vivre avant d'en parler et toujours recommencer quand c'est difficile

3. Dialoguer signifie *considérer l'autre comme soi-même*. C'est-à-dire vivre la Règle d'or. Cette règle qu'on trouve d'une manière ou d'une autre dans toutes les religions, également dans la pensée humaniste, non-religieuse (« le principe d'humanité ») et que Jésus a donnée sous cette forme : « *Fais à l'autre ce que tu voudrais qu'il te fasse* ». Elle constitue une bonne base pour le dialogue et il faut la rappeler souvent. Elle signifie se faire petit devant l'autre. Le considérer comme plus important que soi.

4. Dialoguer veut dire se rappeler notre humanité commune. Avant d'être chrétien, je suis un être humain, fait de la même pâte qu'un juif ou un musulman, qu'un bouddhiste ou un hindou, qu'un agnostique ou un athée. Pour désigner notre humanité, la Bible parle de l'être humain créé à l'image de Dieu. Dialoguer, c'est donc *rencontrer l'image de Dieu en l'autre*. L'image de Dieu, c'est cette soif de relation et d'amitié, que Dieu a mise en nous, car Il est en lui-même relations (trinitaires) et ami des hommes. C'est aussi se souvenir de la présence secrète de Jésus chez les plus vulnérables, malades, prisonniers et étrangers : « *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mat. 25,40).

5. Dialoguer c'est *accueillir la richesse de l'autre*, les « semences du Verbe » (comme le disent les Pères de l'Eglise) disséminées en lui, la « joie » que Dieu verse dans le cœur de tous (Ac. 14,17). Dialoguer, ce n'est pas aller à la rencontre d'un vide de Dieu chez l'autre, mais chercher à découvrir, avec discernement, ce que Dieu a déposé en lui dans sa « *grâce commune* » (comme le dit la théologie réformée)

6. Dialoguer, c'est *regarder l'autre sans le juger*. Le regard peut être une arme terrible, qui ignore l'autre, mais il peut aussi devenir une force qui le ressuscite. Dans l'antiquité grecque les esclaves étaient appelés *aprosôpos*, ceux qui n'ont pas de visage. Regarder l'autre sans le voir, c'est nier sa personnalité. En rencontrant une personne différente, on peut être habité par des préjugés et des peurs. Ce parasitage intérieur brouille la rencontre. Il s'agit d'être attentif à ce qui nous habite. Quel est notre regard ? Quel a été le regard de Jésus ? Lui fait exister les personnes par la confiance qui émane de lui. « *Jésus le regarda et l'aima* » (Marc 10,21)

7. Dialoguer, c'est *respecter l'identité de l'autre*. Ne pas exercer des pressions sur lui, ni l'enfermer. C'est reconnaître l'autre comme autre, tel qu'il est, comme un sujet et non pas comme un être à conquérir. Vouloir changer l'autre signifie un manque d'amour. Le chemin du dialogue, c'est au contraire renoncer à le changer...mais plutôt me transformer moi-même.

Mais que faire lorsqu'une personne refuse le dialogue ou veut vous enfermer ? Peut-on dialoguer avec une telle personne ? La rencontre avec l'autre comporte toujours ce risque. Devant certaines fermetures, on fait l'expérience de la fragilité du dialogue. Celle que Jésus lui-même a vécue lorsqu'il a rencontré une si grande opposition.

Un horizon toujours possible du dialogue est celui de la croix : l'amour n'est pas aimé. Comment Jésus a-t-il réagi ? Eh bien, devant les refus, Jésus a continué à rester dans une attitude de dialogue. Jusqu'au bout, Jésus a maintenu ce dialogue. Devant le mépris, soit il s'est tu, soit il a demandé le respect et à la fin il a demandé au Père de pardonner ceux qui le crucifiaient et ne savaient pas ce qu'il faisait. Voilà ce que nous avons aussi à faire : demander le respect. Et par dessus tout se revêtir de charité et prier intérieurement, avant, pendant et après les rencontres difficiles.

8. Dialoguer, enfin, c'est « *se faire tout à tous* ». L'apôtre Paul est notre maître dans cet art, lui qui s'est donné entièrement à tous, en se faisant juif avec les juifs, fort avec les forts, fragile avec les fragiles, grecs avec les grecs (1 Cor. 9,19-22). Il s'agit d'essayer de rejoindre l'univers de l'autre, de percevoir sa musique intérieure, le comprendre dans ses souffrances et ses joies afin de le servir concrètement. C'est entrer dans les souliers de l'autre, « *se faire musulman avec le musulman, bouddhiste avec le bouddhiste, agnostique avec l'agnostique* », en quelque sorte.

Là aussi notre modèle est Jésus, qui pour nous rejoindre s'est « *vidé de lui-même* », comme le dit Paul (Phil. 2,7). En me vidant de moi-même, par amour de Jésus, je crée en moi un espace où l'autre est accueilli. Cela n'est pas facile et demande un entraînement continu, car nos affections, nos idées, notre volonté d'avoir raison ou de nous défendre nous collent à la peau. Mais ce vide de soi est le secret d'un dialogue pouvant conduire à une profonde rencontre. Alors le dialogue ne consiste pas seulement à partager des connaissances, mais aussi nos expériences de vie et notre vie intérieure.

Ouvrir consciemment son cœur à l'autre donne la base la plus solide pour construire des relations empruntées de respect et de confiance. Pour cela il faut vivre le « détachement ». Il est vraiment important de savoir être détaché de son propre point-de-vue, de sa propre perception de la réalité et de la vérité pour pouvoir vraiment entrer dans les perspectives de l'autre. Jésus

abandonné qui a vécu le détachement de Dieu est le Maître dans cet art d'être vraiment ouvert à l'autre.

Ainsi se construit la maison de la fraternité et le temple de la communion

9. Ouvrir son cœur à l'autre, c'est aussi *partager son expérience spirituelle*. Dialoguer c'est en effet, après avoir écouté, proposer ce que notre foi dit sur tel sujet, sans rien imposer, sans un soupçon de prosélytisme, uniquement par loyauté envers Dieu et envers nous-mêmes et sincérité envers notre prochain. Pour moi qui suis chrétien, c'est partager l'espérance qui m'anime suite à la mort et à la résurrection de Jésus. (cf Act. 4,20 ; I Pierre 3,15 :) C'est dire qui est Jésus pour moi, comment il peut m'introduire pleinement dans la communion avec Dieu et avec les humains.

10. Dialoguer, c'est donc, finalement, *approfondir aussi sa propre identité*. Plus je m'ouvre à des membres d'autres églises, religions, cultures, etc, plus j'ai aussi besoin de m'enraciner dans ce qui fait le cœur de mon identité chrétienne. La rencontre avec les autres personnes d'autres religions nous décante et nous renvoie à nous-mêmes, elle nous aide à aller à l'essentiel de notre foi. Elle ne détruit pas les vérités de la foi, mais les souligne. En particulier l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour notre salut. Aujourd'hui comme hier, il n'est pas facile d'être témoin d'un « *Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens* », comme le dit Paul aux Corinthiens. Il y a donc une certaine tension entre le dialogue, qui accueille l'autre et le partage de nos racines chrétiennes. Tension qui provient de la discontinuité introduite par l'incarnation. Mais ce dialogue avec nos propres racines fait partie aussi du dialogue. Si je cache mes racines, il n'y a pas vraiment de dialogue. Ce sont nos racines qui permettent à l'arbre du dialogue de déployer très haut ses branches et de porter de nombreux fruits. Si nous sommes alimentés par nos racines, nous pouvons donner un peu de notre sève à notre interlocuteur, après qu'il nous ait donné quelque chose de ses propres racines. Alors dans le climat de fraternité de cet échange, la Vérité (et pour un chrétien, c'est le Christ !) se dévoile peu à peu et c'est elle qui nous unit. C'est l'œuvre du Saint Esprit d'ouvrir les cœurs.

Jésus abandonné, secret du dialogue avec tous.

Chiara Lubich, dans la lumière de son charisme, a toujours interprété le « *comme* » du commandement nouveau à la lumière du cri d'abandon de Jésus. C'est lui qui nous enseigne à rejoindre chaque personne et chaque groupe.

Dans cette deuxième partie, je propose de voir brièvement comment Jésus abandonné, dans la spiritualité de Chiara Lubich, est la clé des divers dialogues : à l'intérieur de chaque Eglise (1^e dialogue) ; entre chrétiens de diverses Eglises (2^e dialogue) ; avec des membres d'autres religions (3^e dialogue) et avec des personnes qui ne se réfèrent pas à Dieu ou à une transcendance (4^e dialogue)

C. Lubich a écrit deux livres consacrés à Jésus abandonné. Dans le premier, après avoir parlé du sens l'unité et de Jésus abandonné comme clé de l'unité avec Dieu, elle parle de Jésus abandonné comme clé de l'unité avec les frères et les sœurs.²

Elle invite à aimer Jésus abandonné dans les individus mais aussi à se tourner vers le monde dans son ensemble et ses différentes catégories.

Les problèmes de solitude dans la famille trouvent en lui un écho : « *qui est plus orphelin que Jésus sur la Croix* ». Ainsi que les mille problèmes de l'humanité, car « *qui plus que Jésus ressemble à ceux qui ont besoin d'instruction, lui qui, Verbe de Dieu, s'est fait pour nous ignorance en criant « pourquoi »* ».

En vivant les manques de communion dans l'Église, entre ministres, avec les autorités dans l'amour envers Jésus abandonné, on donne un témoignage d'unité. La communion avec lui - au cœur de la « *spiritualité de communion* » des Focolari - nous fait passer d'un christianisme individuel à une *Eglise-communion*. C'est la racine de l'ecclésiologie de communion, qui est l'idée centrale des documents du Concile de Vatican II. Une ecclésiologie que cette spiritualité avait anticipée de plusieurs années.³ Une ecclésiologie que le dialogue œcuménique a mis également au centre de sa réflexion avec la notion de *Koinonia*.⁴

L'immense cri d'abandon de l'Eglise persécutée est aussi celui de Jésus sur la croix.

Jésus abandonné et l'unité des Eglises

L'engagement pour l'unité chrétienne trouve en Jésus abandonné sa motivation la plus profonde : « *C'est pour lui, parce que son cri s'élève de tant de blessures, de*

² *Pourquoi m'as-tu abandonné ? Le secret de l'unité*. Nouvelle Cité. Paris, 1985, p. 100-106. Son deuxième livre est « *Le Cri* », Nouvelle Cité, Montrouge, 2000

³ Cf *Le cri*, *op. cit.* p. 100

⁴ Conseil Œcuménique des Églises, 5^{ème} conférence mondiale de Foi et Constitution, T. BEST and G. GASSMANN ed., *On the way to fuller koinonia*, Faith and Order Paper n. 166, World Council of Churches publications, Genève 1994

divisions, de séparations, que le mouvement se sent appelé à travailler pour reconstruire l'unité de l'Eglise », a déclaré Chiara lors de sa visite au Conseil Œcuménique des Eglises, en 2002.

En 2017, le congrès œcuménique organisé par le mouvement des Focolari portait sur ce thème.⁵

L'amour pour Jésus crucifié et abandonné est le motif de l'entrée du mouvement des Focolari dans le mouvement œcuménique. C. Lubich le répétait sans cesse : « *Une spiritualité œcuménique ne portera du fruit que dans la mesure où elle voit en Jésus abandonné, la clé pour comprendre toute désunité et pour rétablir l'unité* ».

Elle va jusqu'à voir en lui un « *Crucifié œcuménique* » : « *en lui se trouve le secret de l'accord de tous les frères et sœurs chrétiens dans une pleine communion visible, telle que le Christ l'a pensée* ».⁶

Un pont vers les spiritualités ecclésiales

D'autre part la communion avec l'Abandonné crée des ponts avec les spiritualités de l'Eglise. Il est le plus pauvre que les *franciscains* ont épousé. Il est l'obéissance parfaite que les *jesuites* mettent en relief. Son cri est la prière la plus déchirante que les *bénédictins* chantent jour et nuit. Sur la croix il révèle toute la vérité que les *dominicains* recherchent et proclament. Elle manifeste aussi la miséricorde infinie de Dieu qui inspire les *œuvres diaconales*.

« *La spiritualité de Jésus abandonné peut pénétrer toutes les autres et les ramener, s'il en était besoin, à leur véritable signification, au charisme déposé par Dieu dans le cœur de leurs fondateurs* », affirme C. Lubich avec conviction.⁷

Un pont vers les autres religions

L'amour envers Jésus abandonné fait trouver aussi des points de contact avec des fidèles d'autres religions (le 3^e dialogue)

Son anéantissement total exerce une fascination particulière sur les croyants des religions orientales qui cherchent à faire le vide de toute passion.

Sa soumission à la volonté de Dieu est un pont vers les musulmans. Son terrible abandon rejoint les juifs : c'est le même cri qu'ils faisaient monter à l'Eternel lors de la shoah.

⁵ Voir MARTIN HOEGGER, « Chrétiens en chemin vers l'unité ». *Chrétiens en Marche*, 2017/2

⁶ *Le Cri*, op. cit. p. 122

⁷ *Pourquoi m'as-tu abandonné ? Le secret de l'unité*. p. 121s

... et vers les personnes sans convictions religieuses

Enfin Jésus abandonné dans sa plus grande douleur nous envoie vers les plus lointains, les athées et les matérialistes. Ce quatrième dialogue est « vivant et fascinant, car le visage de Jésus abandonné y plus que jamais manifeste. D'une certaine façon, ne s'est-il pas fait athéisme ».⁸ Notre suprême vocation comme chrétiens est donc de les rejoindre par amour pour Jésus abandonné. L'Évangile, c'est Jésus qui vient pour rassembler dans l'unité les fils de Dieu dispersés, chercher la brebis perdue, les malades. Il est venu pour tous !

⁸ *Le cri*, op. cit, p. 104